

A la recherche de l'âme russe

Autor(en): **Frei, Pierre-Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 40

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971370>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



A la recherche de l'âme russe

PAR PIERRE-YVES FREI
PHOTOS UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

En Sibérie, un théologien neuchâtelois participe au développement d'un centre de culture religieuse. Une reconquête de l'âme orthodoxe russe éteinte par les répressions, dans une région qui voit débarquer aussi les sectes d'Amérique.

Avec un sourire en coin, il prévient le visiteur que la Russie l'inspire, qu'il pourrait en parler des heures. Qui s'en plaindrait? Son érudition et ses qualités de conteur ravissent, magnifiées par une voix grave et douce, régulièrement chauffée par une Gitane bleue. Un corps sec, le cheveu ras et gris qui s'aligne sur une barbe de trois jours, des yeux bleus discrètement cerclés par de fines lunettes en écaille, l'homme a des airs d'archéologue-aventurier qui ferait une parenthèse en Suisse avant de repartir autour du monde en quête de quelque Graal.

La réalité maintenant. Pierre-Luigi Dubied, 54 ans, assume les charges de doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel et de professeur à l'Institut romand



Pierre-Luigi Dubied, son assistant Eric Mc Neely, deux représentants de l'Eglise orthodoxe locale et Vassili Grigorov, ancien vice-recteur de l'Université de Kurgan (de g à d).



Quelques datchas dans les environs de Kurgan: sans les potagers qui les entourent, les citadins ne pourraient manger en hiver.

A gauche: Le monastère de Dalmatovo, l'un des plus anciens témoins de la présence orthodoxe dans la région de Kurgan. Il aurait plus de 200 ans. Les Soviétiques l'avaient transformé en usine à lait.

d'herméneutique et de systématique. Point d'archéologie donc. A moins de développer la métaphore et d'inventer une archéologie des âmes, chargée de retrouver les traces d'une foi et d'une culture religieuses enfouies sous une couche épaisse de répressions, de dictature, d'interdits. Bref, de bolchévisme.

Voilà plus de quatre ans que Pierre-Luigi Dubied travaille à la consolidation d'un Institut de culture religieuse à l'Université d'Etat de Kurgan, une ville de 400 000 habitants située au sud de la Sibérie, non loin de la frontière du Kazakstan. Une initiative financée depuis 1996 par le Fonds national suisse dans le cadre de la coopération institutionnelle avec les Etats de l'Europe de l'Est. Au programme: accueillir des enseignants en stage à l'Université de Neuchâtel; organiser à Kurgan un Congrès international sur la culture religieuse; établir un manuel d'enseignement sur ce sujet; contribuer à l'achat de matériel, ordinateurs et livres; et dispenser quelques cours aux étudiants russes sur place.

Le congrès a eu lieu. Le manuel est en voie de finition. Les livres s'accumulent dans la bibliothèque de l'Institut. «Mais surtout la sensibilisation à la culture religieuse progresse. Tout me le prouve, les discussions que j'ai avec les étudiants, les exposés brillants des enseignants. Il y a un appétit réel pour ce savoir.»

Développer un sens critique

Etrange aventure en vérité où l'on voit un professeur de confession protestante, pasteur pendant quatorze ans avant de rejoindre le monde académique, prendre pied sur une Terre profondément, traditionnellement orthodoxe, pour y dispenser des cours en matière de culture religieuse. N'y a-t-il pas là quelque chose comme du prosélytisme? Le Neuchâtelois s'en défend: «Il faut insister sur le fait qu'il s'agit d'un centre de culture religieuse. Toutes sortes d'aspects de la re-

ligion sont abordés: historique, sociologique, psychologique, herméneutique, etc. Quant à moi, sans doute suis-je influencé par ma foi. Mais l'Université ne distille pas seulement un savoir. Elle cherche aussi à développer un sens critique, que personnellement, je n'oublie jamais d'aiguiser chez mes étudiants.»

Reste que cette philosophie d'ouverture n'était pas forcément pour rassurer les communautés religieuses locales. Les premiers contacts non seulement avec les Orthodoxes, mais aussi avec les Vieux-Croyants issus d'un schisme datant du 17^e furent placés sous le signe de la réserve. De toute évidence, on cherchait à jauger les intentions réelles de ce protestant suisse. Aujourd'hui, Pierre-Luigi Dubied saisit mieux cette froideur initiale. Lors de sa dizaine de séjours russes, il a compris que la Russie est devenue un formidable terrain de conquête pour nouveaux missionnaires. Il en veut pour preuve qu'en 1997, la ville de Schadrinsk, non loin de Kurgan, comptait à elle seule près de 30 pasteurs fondamentalistes américains. «Ces gens débarquent sans savoir un seul mot de russe, emmaillotés dans leur culture et leurs convictions, sans autre but que de former des rangs d'adeptes. Et puis, il y a aussi les sectes comme Moon ou la scientologie, évidemment attirées par ce pays en mal de spirituel.»

Trésors protégés chez l'ex KGB

Choqué par ces comportements, le théologien neuchâtelois redouble d'efforts: s'il doit contribuer à l'essor du centre de Kurgan, que ce soit alors en livrant aux étudiants les moyens d'appréhender ces mouvements religieux. Il reconnaît que la tâche est considérable et qu'elle réclame son comptant de courage. Et il en faut, dans ce pays tout en excès. «J'ai sans doute un peu l'âme slave. Depuis mon adolescence, je me nourris d'histoire et de littérature russe. J'ai toujours été fasciné par ce pays. Mais je n'ai pas l'âme russe. J'entends par là cette capacité étonnante à affronter l'absurde et l'arbitraire, à conjuguer patience et résignation.»

Aussi reconnaît-il avoir connu des moments difficiles. Notamment quand son ami Vassili Dmitrievitch Grigorov a été poussé à quitter ses fonctions de vice-recteur de l'Université de Kurgan, victime d'obscurs jeux de pouvoir hérités de l'ère des apparatchiks. Il y a aussi le spectacle de cette ville, Kurgan, lieu «d'entropie», où tout semble se déliter, où l'ordre recule, victime des assauts du désordre. Mais la chaleur du cœur russe fait oublier bien des désagréments. Et puis les choses changent, doucement, sans doute trop lentement, mais elles changent.

Symbole: les trésors religieux des Vieux-Croyants, si longtemps conservés dans la clandestinité et menacés aujourd'hui par les voleurs, ont trouvé refuge dans les bureaux de l'ex-KGB...